



Mies van der Rohe, Maison Farnsworth, Illinois, USA, 1953.

Less is more.

Prix Henry Jacques Le Même,
09/01/2022

Architecture à la lettre, un lieu, un texte.

CHAPITRE 1 – L'IMPRÉVU

Un soir d'été 2021, à l'entrée d'une villa au bord de l'eau.

- Qu'est-ce que vous faites-là ???!!!
- C'est moi qui vous pose la question.
- Taisez-vous, n'approchez surtout pas ou j'appelle la Police !
- Calmez-vous Mademoiselle. Avec votre respect, je sens que c'est plutôt le propriétaire que vous devriez appeler.
- Mais j'ai loué cette maison !
- Il se trouve que moi aussi...

Un ange passe et la jeune femme comprend soudain.

- Ok j'y suis, s'ils ont embrouillé les dates, ils vont m'entendre ! Au prix où c'est loué ! Je fais quoi, moi maintenant ? La nuit tombe et je viens de faire 7 heures de bagnole ! Je dois ab-so-lu-ment me reposer ici et maintenant ! (*vibrato dans la voix*). C'est mon kaïros c'est là, vous comprenez !?
- Ne criez pas je vous prie : je suis très sensible aux excès sonores. Hyperacousie des malentendants. Le monde n'est pas à un oxymore près, n'est-ce pas ?
- J'adore les figures de style mais là suis pas d'humeur. De toutes façons, si surbooking il y a, la galanterie veut que vous me laissiez la maison, n'est-ce pas ? J'ai cruellement besoin de solitude. Et depuis que j'ai vu ce lieu sur internet...comment vous dire...c'est comme un éclair impérieux envoyé par Zeus. Ce lieu m'habite. Donc je dois l'habiter.
- Bon instinct de s'isoler ici. Nous rencontrons simplement un hic : je n'ai d'autres choix que de rester. Vous revendiquez votre genre. Moi j'avance mon âge et le temps qu'il me reste. Qu'en dites-vous ?
- Je...
- Bien, alors soyons efficaces et minimalistes comme cet espace nous y invite. Comment vous appelez-vous ?
- Je n'ai aucune envie de sympathiser avec vous.
- Écoutez Alice, nous allons dev...
- Mais... Comment savez-vous mon prénom ?!
- Fulgurance, chance, évidence ? Vous avez surgi par enchantement dans une trajectoire où vous n'étiez pas prévue. Au milieu d'une danse entre carte rouges et noires, vous êtes mon bel incident au Pays des merveilles.
- Bel incident, vous plaisantez ? Pour moi, l'imprévu est pénible Monsieur. Vous croyez que je vais cohabiter avec un vieil inconnu dans cette villa avec une seule chambre et loin du monde ?
- Vieux, c'est un fait : j'ai 83 ans. Inconnu ? Pas pour longtemps. Ne vous inquiétez pas. Mes souches d'aristocratie écossaise m'ont heureusement légué

une bonne résistance au whisky et aux jeunes ladies... Et puis, rassurez-vous. Vous êtes jolie mais...même si j'avais l'âge, je ne vous envisagerais pas.

- ...
- Je suis aussi très résistant aux conditions de sommeil improvisées. J'accepte donc de dormir dans cet immense canapé en velours crème au milieu du salon. Regardez-le : il semble avoir été conçu pour les invités qui n'ont plus les forces de rentrer chez eux. Comme moi un petit peu. Et si vous psychotez encore sur un Priape, votre chambre ferme à clé.
- Bien...nous n'avons donc guère le choix dans l'immédiat. D'accord pour une nuit et demain vous me laisserez seule. OK ?
- Nous sommes toujours seuls Alice. C'est une terreur et une chance à la fois. Cela dit, d'évidence, c'est d'isolement, d'espace et de lumière dont vous avez besoin. Cette villa est toute indiquée pour cela.
- Ai-je l'air si épuisée ? Allez, je vais dormir. Vous serez là demain ?
- J'en caresse l'espoir...Je m'appelle Angus. C'est gaélique, ça veut dire « choix unique », c'est drôle non ?
- Très. Bonne nuit Angus.

CHAPITRE 2 – LESS IS (REALLY) MORE

Le lendemain matin, dans la cuisine de la même villa au bord de l'eau.

- Bien dormi Alice ?
- Comme un bébé. Quoique l'expression est idiote : les bébés ne dorment pas toujours bien en vrai. Merci pour le café et le pain grillé. Ça sent si bon.
- Avec plaisir. Ici c'est un sanctuaire. J'ai aussi immensément bien dormi.
- Tant mieux ! J'ai un peu culpabilisé hier de laisser un nonagénaire dormir sur le canapé. J'étais énervée, frustrée. Je vous présente mes excuses pour vous avoir mal parlé.
- La situation était pour le moins imprévue ; avec équation à deux inconnus.
- Exact. J'ai quand même laissé un message sur le téléphone du propriétaire.
- Et ?
- Toujours pas de signe de vie.
- *Dont worry* Alice, surement aujourd'hui.
- *(Regardant son environnement)* C'est tellement élégant et reposant pour l'âme, ce dénuement et ce confort mêlés.
- *Less is more*. C'est l'esprit de cette architecture inspirée de Ludwig Mies van der Rohe, précurseur du minimalisme. Vous avez ici un modèle de sa célèbre Farnsworth House, du nom d'une riche cliente de Chicago qui lui avait commandé cette réalisation en 1945. Sa vocation originelle : une maison de week-end, de vacances ; au sens littéral du terme. La vacance c'est une place laissée libre. C'est l'essence et l'esprit du lieu.
- Beaucoup d'effets avec très peu.

- C'est cela. Ici les perspectives des espaces encorbellement le temps et les rêves. Et la lumière infiltre nos pores d'attache pour lâcher prise. Je parle des épidermes. Quant à la nature, les espaces intégralement vitrés nous plongent dedans. Nous sommes les poissons de cet océan vert et bleu, les étoiles d'une galaxie qui nous dépassera toujours.
- Vous êtes aussi poète. Vous venez souvent ici ?
- Avant, oui. Mais c'est une histoire ennuyeuse. Et vous, que faites-vous dans la vie ?
- Ce que je peux, le plus souvent. Ce que je veux, plus rarement. Et vous Angus ?
- Hum...disons que je suis un vieil architecte qui s'est beaucoup amusé et trompé. Et qui a l'âge de s'en apercevoir.
- Quel merveilleux métier ! J'aurais aimé l'exercer mais les sciences ne m'aimaient pas. Seuls les mots s'agrégeaient dans mon cerveau. Alors je suis devenue rédactrice. Rien de très passionnant. Je rédige, je réduis comme l'étymologie du mot le dit.
- Formidable ! Alors vous aussi, vous réduisez, comme les minimalistes !
- La roche c'est comme un livre, il faut suivre les lignes, disait mon grand-père qui taillait la pierre. Partir d'un matériau brut puis enlever les surplus en taillant, en enlevant, en affinant, en polissant, c'est ça écrire. D'ailleurs le mot vient de « *gratter, écorcher* ». Comme sur la Pierre de Rosette vous voyez ?
- Bien sûr. D'où l'importance d'être « incisif ».
- Absolument. Seulement trop de réduction nuit. Comme en architecture j'imagine : un édifice a beau se débarrasser du superflu, il a toujours besoin de murs, de fondations, d'un toit, d'une porte, d'un peu de chaleur ou de je-ne-sais-quoi.
- On pourrait s'en affranchir, mais notre vocation est effectivement de créer des espaces de vie et d'envies.
- Regardez par exemple les sms, comme ils malmènent le langage. Moins de signes, moins d'orthographe, de lexique et de syntaxe. Less is less. Plus le monde est complexe, moins on lit. Ou alors du court, du simple, du percutant. On pitche, on accroche, on croit raconter 1000 mots à travers les images d'Instagram. N'est pas Confucius qui veut. Je déteste cette époque qui m'oblige à être la Jivaro des phrases. C'est pour ça que je suis venue écrire ici. Laisser librement couler les mots au bord de l'eau, sans leur couper la tête pour plaire, rentrer dans les cases d'un autre ou être accessible.
- Faire couler les maux ?
- Facile mais l'homonymie est mieux que jolie.
- Vous êtes sévère avec vos contemporains. Moi je suis né l'année où les Allemands ont inventé la solution finale pour torturer, parquer et exterminer plus de 6 millions d'humains. Parce qu'ils étaient juifs.
- Vous avez raison. Je suis probablement trop pessimiste en ce moment.

- Pour autant, l'architecture s'est nourrie de la guerre. Saisissants les progrès réalisés, notamment en termes de charpentes métalliques. Manhattan doit beaucoup par exemple aux deux conflits mondiaux.
- La destruction a généré la reconstruction, le plus souvent en mieux grâce aux architectes.
- Vous avez décidément beaucoup de bienveillance envers ma profession. Mais il y a chez nous, une utopie sacrée ou païenne qui nous emmène souvent vers des sommets de prétention.
- A vous d'être rude avec vos confrères. Les architectes sont des génies. Non seulement, ils élaborent mais ils construisent aussi le réel. Tandis que l'écrivain bâtit un récit mais ne produit que quelques pages de papier. Au mieux. Sinon il reste dans les entrailles du monstre digital qui l'engloutit. Et puis tout le monde sait écrire. Plus rares ceux qui savent concevoir et construire. Vous avez la noblesse créative et scientifique du métier.
- Écrire c'est construire, pas l'inverse. C'est un acte performatif. Ce sont les écrivains qui racontent la vie. Comme dit Camus, « *mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde* ». Alors heureusement que les écrivains sont là.
- Angus, j'adore échanger avec vous.
- Alice, mon café vous fait d'excessifs effets...

CHAPITRE 3 – LA-HAUT SI J'Y SUIS

Le soir dans le living room, devant l'âtre. Sur la table basse, une bouteille, deux verres de whisky écossais et des tartines de saumon.

- La cuisine est pleine de victuailles, vous vous êtes fait livrer ?
- Les architectes sont des anticipateurs compulsifs. Et à mon âge j'apprécie le progrès des livraisons à domicile. A votre santé ! Vous qui aimez l'histoire des mots, connaissez-vous celle d' « *édifier* » ?
- Non mais c'est surement édifiant.
- J'aime votre humour finalement. Eh bien, *aedificare* avait un sens moral. En latin ecclésiastique, il s'agissait de construire les bonnes mœurs, la vertu, la doctrine. L'architecture a souvent servi le pouvoir religieux d'ailleurs, avant celui des dictateurs.
- L'architecture, comme la littérature, traversent le pouvoir et l'histoire comme elles peuvent. Comme elles sont. Ontologiquement parlant. Elles laissent des traces ; elles sont des traductions réelles ou fictionnelles d'une époque. Toute architecture est politique et poétique. Ce whisky est bon.
- Celui-ci est venu avec mes bagages. Vous avez une vision romanesque de l'architecture, peut-être est-ce lié à votre âge. Il me semble que la littérature fait moins de concessions et de compromissions. Peut-être parce que les dimensions financières sont sans rapport. Fabriquer 367 ou 568 pages sur le

plus beau papier du monde, avec une encre fantastiquement luxueuse et une reliure de rêve, sera toujours autre chose que construire la plus haute tour du monde.

- Vous pensez au Burj Khalifa de Dubaï ?
- Oui et j'espère de tout cœur qu'ils s'arrêteront là les folies superlatives. 828 mètres de hauteur, 1,5 milliards de dollars investis, 160 étages...et 946.000 tonnes d'eau consommée chaque jour en plein désert pour alimenter la climatisation, n'est-ce pas follement arrogant ?
- C'est ambitieux.
- Sans compter le coût humain des chantiers. 10.000 ouvriers, la plupart indiens, pakistanais ou népalais, ont travaillé par 40°C à l'ombre sans filet de sécurité ni harnais...pour 2,85 \$ la journée. Pourquoi tant de mépris pour ceux qui construisent de leurs mains ?
- L'architecture est depuis son avènement un défi humain et financier de l'ordre du supra.
- Et du méta.
- On ne compte pas les morts pendant les constructions des pyramides d'Égypte.
- Certes mais il s'agissait de transcendance, des espaces sacrés qui reliaient aux dieux, unissaient la vie et la mort. Les 2700 hommes qui auraient laissé leur vie à Burj Khalifa comme un tribut versé au prestige d'une ville ne sont pas des tributs. Les sacrifices des Mayas c'est fini.
- Certains projets resteront pourtant pharaoniques... précisément. Et les exploits techniques, contextuels et conceptuels de cette tour sont inouïs. Cela dit, vous avez raison sur le fond. J'y suis montée l'année dernière. Je n'en avais pas dormi de la nuit. Quelque chose de sombre, presque maléfique, m'effrayait, à sa seule vue.
- Vous avez ressenti les âmes perdues. L'architecture ne devrait plus être une démonstration de puissance entre celui qui aurait la plus grande, la plus haute, la plus puissante ou la plus résistante. Je préfère les démonstrations d'humilité. Ce qui n'empêche pas d'être audacieux. Surtout pas.
- D'où votre goût pour ce lieu épuré.
- Vinci disait que la simplicité est la sophistication extrême.
- Ça ne marche pas trop avec la simplicité d'esprit. Je vous taquine, je comprends l'idée.
- C'est aujourd'hui d'autant plus complexe de faire simple que les exigences environnementales somment le monde de changer les modèles Alice. Et vite !
- J'ai aussi choisi ce logement pour son éco conception : les modèles à énergie passive comme celui-ci me fascinent. Rien que le terme est mystérieux.
- Il y a du mystère dans l'acte de créer, que ce soit écrire, construire ou dessiner.

CHAPITRE 4 – MATIN BLANC

Le lendemain, Alice dans sa chambre, au téléphone.

- Allo oui c'est moi...Excuse-moi de te réveiller mais c'est urgent. Écoute c'est bizarre...j'ai passé la soirée avec le vieil archi dont je t'ai parlé hier soir. On a joyeusement emmêlé littérature, édifications, whisky et saumon. On a parlé d'étymologie, d'architecture, de guerre, d'écologie, de création... Et puis c'est tout...J'ignore comment ça s'est fini. ...Nan, ne me souviens plus de rien...ben oui ça me stresse...Lui ? Difficile à dire. A la seconde où je l'ai vu, j'ai voulu appeler la Police. Quelque chose de secret et d'inquiétant dans le regard. Ensuite il a gagné ma confiance avec une douceur, une élégance morale, une culture et une finesse d'esprit d'un autre temps. Je lui ai parlé comme à un vieil ami de la famille tu vois ?

Puis pendant la soirée j'ai eu quelques interrogations, comme des bulles qui s'élèvent avant d'éclater. Mais qui laissent quelque chose dans l'air...il a deviné mon prénom, il savait que ma chambre fermait à clé, il semble connaître cet endroit comme sa poche, il est limite trop poli pour être honnête...et s'il avait tout préparé en amont pour mettre du GHB dans mon verre ? Et si j'avais été sa cible dès le départ ? Non suis pas parano mais tu m'as appris à tout envisager...non : aucune trace de violence, me suis réveillée dans mon pyjama, limite bien coiffée...oui tu as raison, je vais me détendre et essayer d'aller lui parler. Ou écrire d'abord, après tout j'étais venue pour ça. Merci maman. Tu m'as calmée...

CHAPITRE 5 – L'IRRUPTION DU REEL

Quelques heures plus tard, Alice écrit, quand Angus toque à la porte.

- Désolé de vous déranger mais il est 15 heures et je suis inquiet. Comment allez-vous ?
- Euh...Bonjour Angus. Ça va. Je vais sortir manger.
- Il y a un traiteur corse de l'autre côté de la rive. J'ai commandé quelques beignets de brocciu, chiffonnade de coppa ou autres gourmandises diaboliques. Le tout avec un vin du maquis qui ferait parler un muet. Livré en bateau s'il vous plait ! La table est mise sur la terrasse. Et la température est idéale pour un déjeuner au bord de l'eau. *Come when ready.*

CHAPITRE 6 – FAIRE COULER LES MAUX

Sur la terrasse, Alice et Angus terminent leur repas.

- Pourquoi vous ne m'auriez jamais envisagée ? Je veux dire si nous avions des âges plus similaires, nous aurions pu...

- J'étais certain que vous y reviendriez.
- J'étais certaine que vous vouliez que j'y revienne.
- Bien vu. Eh bien, c'est complexe à expliquer.
- Nous avons tout le temps.
- Si seulement... Disons que je suis un homme d'une loyauté dépassée. J'ai vécu 60 années avec une femme que j'ai follement aimé jusque son dernier souffle. C'était l'année dernière.
- Oh je suis désolée.
- C'est ainsi. Dans ma vie, j'ai beaucoup voyagé, je gagnais très bien ma vie, je soignais mon apparence. J'ai eu mille et une occasions d'avoir des aventures avec des filles magnifiques. Mais non. Pauline a toujours été dans mon cœur, la capitaine de mes vaisseaux. Et vous, un prétendant ?
- C'est mignon « *prétendant* ». Personne ne prétend à moi. Aucun chevalier, rien. Peut-être faut-il que je revoie la récompense du tournoi... Je plaisante mais c'est compliqué, alors à mon tour d'éluder. J'ai commencé ce matin à écrire une nouvelle.
- Formidable ! Quel est le sujet ?
- Notre conversation d'hier m'a inspirée. C'est l'histoire d'une femme architecte qui a une révélation en visitant l'abbatiale Sainte Foy de Conque, sur la route de Compostelle. Vous connaissez ?
- Oui, je l'ai visitée il y a 20 ans. Un endroit saisissant.
- C'est le terme ! Elle décide donc de construire sa propre petite Babylone. Pour en détailler chaque détail et chaque axe qui les sous-tend, elle décide d'écrire un livre programme qui préfigure le bâti dans le réel et dans l'esprit.
- Écrire c'est toujours élaborer. Vous pourriez m'en lire un passage ?
- Plus tard Angus, c'est encore en friche. Ce vin et ces beignets sont vraiment à tomber. Ce que j'aime dans l'archi c'est sa syntonie. Elle est le produit de l'histoire et de la vie ; de l'imagination et de l'ingénierie ; de la vision et de la poésie. La synthèse parfaite du rationalisme et du spirituel. Un ascenseur express vers la transcendance. Je suis physiquement et métaphysiquement touchée par la visite de certains édifices religieux. Je ne sais pas si c'est lié à ceux qu'ils ont construits ou qui y ont prié. Ou les deux. Ça me donne envie de m'adresser à Dieu et d'agir mieux.
- *Aedificare.*

CHAPITRE 7 – IMPREVU, EPILOGUE

Alice au téléphone

- Il est parti. Je veux dire parti, parti, c'est horrible. Je suis tellement triste...non sans dire au revoir, enfin si. Une lettre...oui bien sûr...attends...la voilà :

Ma très chère Alice,

Quand vous lirez cette lettre j'aurai quitté la maison ; et le monde.

*Vous êtes enfin seule comme vous l'espérez.
Pour avoir cassé vos plans, je vous présente mes excuses.
Il me faut aussi vous raconter la vérité ; un pan de mon histoire. Au moins le rez-de-chaussée.
Pauline et moi n'avons pas pu avoir d'enfants. Depuis son départ, je vis seul depuis un an.
Il y a deux semaines, j'ai appris qu'une maladie incurable allez m'emporter très vite. Et que le temps qui restait se comptait en jours.
J'ai presque été soulagé. Vivre sans elle m'était insupportable. En revanche, attendre que la mort tranche mon sort, très peu pour moi. Je veux décider en conscience de ma sortie de scène. J'ai donc fait appel à un médecin, ami de longue date, pour choisir le moment avant qu'il ne le fasse.
Je n'entrerai pas dans les détails car en France la fin de vie est une zone grise. Un tabou que votre génération j'espère fera tomber. Quand on voit les débauches d'argent et d'énergie autour des naissances, pourquoi cette absence d'attentions et d'humanité pour cette issue qui nous attend tous ?
Toujours est-il que j'avais besoin de repasser du temps dans cette maison où j'ai vécu les meilleurs chapitres de ma vie.
Car je vous dois un autre aveu : j'en suis l'heureux concepteur et propriétaire. J'avais prévu de vous le dire mais je n'ai pas trouvé l'occasion ou le courage. Vous étiez tellement furieuse. Et puis tellement adoucie...
Pour me faire pardonner et vous remercier des paillettes que vous avez insufflé à mes derniers moments, je souhaite vous faire un cadeau.
Cette maison est dorénavant à vous.
Toutes les instructions ont été données à mon notaire dont vous trouverez les coordonnées ci-après.
Ne soyez pas choquée – édifiée diriez-vous avec la finesse que j'ai tout de suite aimée. Vous méritez ce lieu comme il vous mérite. Vous devez l'habiter comme il vous a habitée (j'ai adoré by the way quand vous avez dit ça).
J'ai toutefois une petite condition.
Finissez la nouvelle que vous avez débuté ici. Et vous me flatteriez en m'intégrant aux jardins de votre petite Babylone. J'aurais tant aimé être auteur ou héros de roman.
Et puis ensuite écrivez ce livre que vous portez en vous.
Arrêtez de réduire sans cesse pour le compte des autres et déployez-vous librement.
C'est présomptueux et alors ? L'architecte et l'écrivain sont des passeurs.
Ils laissent des traces de ce qui est et ce qui a été.
C'est aussi humble que vaniteux. Ils doivent, comme le disait René Char, imposer leur chance, serrer leur bonheur et aller vers leur risque. Tant pis pour ceux qui ne le comprennent pas.
Pour cela, la maison vous y aidera. Faire le vide pour écrire le plein.
De cela au moins, je suis certain.
Construisez votre bonheur, il est entre vos mains.*